



Revue de Presse



Juste une **TRACE** COLUMBIA  SONY MUSIC

CHOC DE L'ANNEE 2012 Jazz Magazine / Jazzman



Sélection CD
Le Monde



CHOC**JAZZ**
magazine
jazzman**JAZZ**
magazine
jazzman

JAZZ MAGAZINE JAZZMAN | NUMÉRO 635 | MARS 2012

LAURENT MIGNARD DUKE ORCHESTRA
ELLINGTON FRENCH TOUCH

| CD JUSTE UNE TRACE - COLUMBIA / SONY MUSIC



NOUVEAUTÉ. Pourquoi rejouer Ellington ? En concert, pour le simple plaisir de retrouver le contact physique. Sur disque ? Les disques d'Ellington sont là. Pourquoi les refaire ? C'est la réaction que l'on pouvait avoir à l'écoute du premier disque du Duke Orchestra. Avec cette "Ellington French Touch", il en va tout autrement. Ceux qui ont assisté aux concerts du Duke Orchestra (et c'en est un) savent combien il a mûri (grâce notamment à l'arrivée de Fidel Fourneyron dans la section de trombones dont il est le formidable soliste), au point de

résoudre la question si délicate du "trop loin-trop près" étrangère aux interprètes classiques mais sur laquelle les musiciens de jazz qui veulent ressusciter le passé se cassent régulièrement les dents. Les atouts de "Ellington French Touch" sont nombreux. D'abord les musiciens dirigés par Laurent Mignard. Écoutez *The Good Life* qui ouvre l'album : Philippe Chagne et Didier Desbois s'y donnent la réplique dans les rôles respectifs de Harry Carney et Johnny Hodges et l'on s'y croirait. Sur *Goof* issu de la *Goutelas Suite* (du nom du château auvergnat où Duke se produisit en 1966), séquence concertante pour piano et orchestre, on ne sait plus que croire : Philippe Milanta réinvente Ellington pianiste avec tout à la fois une justesse et une liberté d'esprit qui sont le corollaire l'une de l'autre. Dans *Gogo*, Frédéric Couderc ose une flûte comme vous n'en avez jamais entendu chez Ellington, aux frontières de ce qu'y auraient apporté Eric Dolphy et Roland Kirk. *Gogo* et *Gigi* sont deux pièces inachevées de la *Goutelas Suite* dont Laurent Mignard a imaginé la version achevée - de même qu'il a complété trois des quatre pièces tirées de la musique du film *Paris Blues* d'après les manuscrits déposés à la Smithsonian Institute, en profitant pour imprimer sa patte personnelle avec beaucoup d'à propos. Viennent ensuite une série de pièces peu jouées par Ellington, autour de l'imaginaire parisien : *Sous le ciel de Paris*, *Je ne regrette rien*, *Clopin-Clopant*, *A Midnight in Paris*, et un extrait d'une musique pour un film sur les peintures de Degas où le harcèlement d'un Milanta "coréen" et d'un obsédant riff de saxophones fait sortir Nicolas Montier de ses gonds. *The Old Circus Train* est une pièce "ferroviaire" créée à Antibes en juillet 1966 (on peut en voir la répétition et l'exécution publique s'enchaîner dans le film *Duke Ellington at the Côte d'Azur*). Reste encore 12 minutes inédites du disque de musique composée en 1960, dans la nuit du 29 au 30 décembre, pour la mise en scène de la pièce *Turcaret* d'Alain-René Lesage que Jean Vilar créa au TNP. Notes de livret de Claude Carrière et Duke Ellington, prise de son idéale et concert de présentation le 12 mars au Palace !

FRANCK BERGEROT

Laurent Mignard (dir), Franck Delpeut, Franck Guicherd, François Biensan, Richard Blanchet (tp), Jean-Louis Damant, Fidel Fourneyron, Guy Arbion (tb), Didier Desbois, Aurélie Tropez (cl, as), Fred Couderc (ts, fl), Nicolas Montier (ts), Philippe Chagne (bars), Philippe Milanta (p), Bruno Rousselet (b), Julie Saury (dm). Clamart, en public à l'auditorium Dutilleux, le 27 décembre 2011.



Sélection CD - 26/03/12

La France, Paris et Ellington. La thématique n'a rien d'artificiel, comme nous le précise Claude Carrière, l'un des connaisseurs du Duke les plus érudits, dans les notes de pochette d'*Ellington French Touch*. Ellington aimait la France, qui le lui rendait bien, et aura eu régulièrement l'occasion de composer ou d'interpréter un répertoire évocateur de cet attachement réciproque. Laurent Mignard et le Duke Orchestra débute par *The Good Life (La Belle Vie)*, chanté par Sacha Distel ici dans un arrangement de Billy Strayhorn. Ils terminent par une ultra-rareté, la musique de scène écrite par Ellington et Strayhorn pour une mise en scène de *Turcaret* de Lesage commandée par Jean Vilar. Une découverte pleine de swing, de fantaisie, de clins d'oeil, d'auto-citations interprétées au plus haut par Mignard et son orchestre. De l'un à l'autre on se régale d'extraits de *Paris Blues*, le film réalisé par Martin Ritt, sorti en 1961, de la *Goutelas Suite*, et d'une sélection de tubes *frenchy* comme *Sous le ciel de Paris* ou *Clopin-clopant*). D'un même élan, Duke Ellington est ici fêté et rendu dans toute sa modernité classique. **Sylvain Siclier**

CLASSICA

Avril 2012



Duke Orchestra



Ellington French Touch

Sony 88691952932. 2011. 73'

Nouveauté

Remarquable captation de Bruno Minisini et du studio Cordiboy.

Expression sonore de La Maison du Duke, ce grand orchestre représente assurément un des fleurons du jazz dans ce pays. Tout d'abord parce que les arrangements de Laurent Mignard font revivre avec suavité la touche ellingtonienne sans pour autant sombrer dans l'imitation aussi désespérément impossible que vaine. Ensuite parce que l'exécution des pièces choisies témoigne d'une rigueur et d'un goût aussi exigeants qu'impeccables. Enfin parce que le répertoire choisi est particulièrement judicieux : réorchestrer *Clopin-Clopant*, *La Belle Vie* de Sacha Distel, *Non Je Ne Regrette Rien* d'Edith Piaf, la *Goutelas Suite*, réinterpréter la musique du film *Paris Blues* sans les contraintes liées à la production cinématographique et proposer la suite composée pour les représentations de *Turcaret*, pièce d'Alain-René Lesage donnée au TNP de Chaillot sous la direction de Jean Vilar (voir à ce sujet le livre de John Fracreshina, *Duke Ellington's music for the theatre*) tout cela témoigne d'une volonté de rendre vivant le style et la manière

du Duke sans platement recopier ses albums tels que *Midnight in Paris*. Le fait que ce disque ait été enregistré en public lors d'un concert le 27 décembre 2011 à l'auditorium Dutilleux de Clamart atteste de la réussite de cette volonté comme de l'excellence de cette formation à laquelle il faut souhaiter longue vie. **Jean-Pierre Jackson**



LAURENT MIGNARD DUKE ORCHESTRA

Ellington French Touch

(JUSTE UNE TRACE/COLUMBIA)

La mise en parallèle du *Crescendo In Duke* de Benoît Delbecq et de ce concert du chef d'orchestre et trompettiste Laurent Mignard rappelle deux ou trois choses d'Ellington. La mission du Duke Orchestra (interprétation de standards, résurrection d'inédits, compositions pour la scène ou évocation de sites historiques) offre de goûteuses émotions. D'une commande de Jean Vilar aux thèmes perdus de *Paris Blues* dans lequel Paul Newman incarnait en 1961 un tromboniste, de pièces jamais gravées en studio à l'évocation d'Edgar Degas, c'est tout un pan du parcours de l'Américain à Paris qui s'offre. Et le voyage s'opère dans ce rythme changeant mais palpable qui reste l'une des marques de fabrique du Duke. CHRISTIAN LARREDE

Ellington French touch

Laurent Mignard Duke Orchestra

Trop chers, pas « tendance », les grands orchestres de jazz sont rares. Développer un programme pour une grande formation est une gageure.

Le compositeur, arrangeur et trompettiste Laurent Mignard y parvient depuis 2003 avec son Duke Orchestra, constitué de 15 musiciens. Dans cet « Ellington French Touch », il a voulu révéler l'influence de la France dans l'œuvre de Duke Ellington. Il livre aussi des œuvres inédites, créées à partir de manuscrits originaux du Duke, ainsi que « Turcaret », dix pièces de Duke Ellington et Billy Strayhorn, commandées par Jean Vilar en 1961.

Le disque débute en terrain connu par « The Good Life » (Sacha Distel), sur un arrangement sublime de Billy Strayhorn. Suivent trois pièces tardives du Duke, dont la sublime « Gogo », inachevée et complétée par Mignard. Et cela continue ainsi, soyeux, somptueux, jusqu'à la fin.

R. C.

Concerts : le 2 mai à Bayonne, le 3 mai à Arcachon, le 11 mai à Chevilly-Larue.

1 CD Juste Une Trace/Columbia



THE INTERNATIONAL

DEMS BULLETIN

DUKE ELLINGTON MUSIC SOCIETY

12/1 April - July 2012

Our 34th Year of Publication

FOUNDER: BENNY AASLAND

HONORARY MEMBER: FATHER JOHN GARCIA GENSEL

EDITOR: SJEF HOEFSMIT

ASSISTED BY: ROGER BOYES

DUKE ELLINGTON MUSIC SOCIETY

April 2012

Laurent Mignard's latest CD, recorded on 27Dec11 at the Auditorium Henri Dutilleux in Clamart in France, concentrates on Duke's work related to France. It is a bright idea to record work from Duke that was not been released previously but from which complete or unfinished scores were found at the Smithsonian Institution. From the 24 selections 15 are released for the first time. The first CD of the Duke Orchestra (DEMS 09/2-15) was a great surprise.

It was almost unbelievable how exactly Laurent Mignard had succeeded in playing Duke's music as we were used to hear it. This CD is an even greater surprise. It does not play the music exactly as we know it by heart.

This time Laurent Mignard has not only recorded several Ellington compositions, which are "fresh" to us, but has taken much more freedom in arranging the tunes that we know. The high quality of his arrangements as played by the impeccable musicians in his orchestra, together with the complete Dukish approach make this a very valuable addition to every Ellington collection. **Sjef Hoefsmit**

Ellingtonia

A Publication Of
The Duke Ellington Society, Inc.



Courtesy Carlyle Productions

Volume XX, Number 5

MAY 2012

Theodore R. Hudson, Editor

Copyright © 2012 by The Duke Ellington Society, Inc., P.O. Box 15591, Washington, D.C. 20003-0787, U.S.A.

Web Site: depanorama.net/desociety/

Ellington: French Touch by the Laurent Mignard Duke Orchestra

(Columbia / Sony / Juste une Trace)

Reviewed by Theodore (Ted) Hudson

Ellington: The French Touch gives us Ellington and Strayhorn compositions that in some way have a French inspiration or connection.

It opens with "The Good Life" ("La Belle Vie"), a tune heard in other Ellington contexts. The tune gives some sidemen a chance to shine, in this instance on baritone saxophone, alto saxophone, and trombone. Three pieces, none of which is highly orchestrated, are from Ellington's *Goutelas Suite*: "Goof," "Gogo," and "Gigi." The first is a riff-like tune with piano in the foreground and a sudden end, while the second, with clarinets and flute, segues into the third. This one is a bit more melodic than the preceding two. It begins with piano, followed by trumpet and tenor over a chanting ensemble before an alto saxophone takes it out. Organically "Gogo" and "Gigi" make a sort of mini-suite within a suite.

Selections from the film *Paris Blues* are more familiar. The title tune introduces the film's thematic melody with an exceptionally good alto saxophone solo that a trombone remarks on up later. It may be the most successful piece on the CD in terms of solo and ensemble execution. Basie-associated "Battle Royal" is a real flag waver, to use a term from the big band era. It opens with an excited trumpet followed by vigorous tenor saxophone solos, and ends with a high note specialist way up there, the whole tune pushed by an propulsive beat that ends with Woodyard-ish hand drumming. "Paris Blues Alternate," the thematic melody at a slower pace, showcases a tenor saxophone and clarinet. "Autumnal Suite" is another re-working of the melody, this time by clarinet, then tenor, then trombone over a tenor filigree.

Of the several individual compositions on the CD, "No Regrets" is a trombone tribute nod to Lawrence Brown, "Comme Ci Comme Ça," a rather pedestrian piano piece, and "A Midnight in Paris," a short work for piano by Paris lover Billy Strayhorn. The inclusion of "The Old Circus Train," its shuffle beat and alto saxophone groove close to the original, is due to Duke's having played it at Côte d'Azur.

The last group is comprised of bits of music for a 1961 resurrection of the satiric play *Turcaret*, written by Alain René Lesage in c.1708. The producer wanted music for the revived drama and asked Duke to compose it. The longest runs two minutes and thirty seconds, and there are four bits that last fewer than thirty seconds each. They apparently were intended to match the characters' personalities or shifts in dramatic mood. The last of the ten excerpts, "Turcaret Final," is a reprise of some of the play's strains and themes.

Ellington never commercially recorded *Turcaret*. And the producer did not use live music; instead, he had a French group make a rehearsal-recording to be played during performances. The only recording we know of *Turcaret* music prior to this CD is from that rehearsal-recording session, played later on an ORTF radio broadcast.

Ellington: French Touch is assuredly well worth having. The Laurent Mignard Duke Orchestra is among, or is, the best orchestras devoted to Ellington and Strayhorn music, and its musicians have great "chops," individually and as an ensemble. To the Laurent Mignard Duke Orchestra we exclaim, *Remerciements! Merci!*



SOUS BANNIERE ELLINGTONIENNE

Laurent Mignard DUKE ORCHESTRA : “Ellington French Touch ”
(*Juste une Trace / Columbia - Sony Music*)

Laurent Mignard prend son temps pour soigner et faire revivre la musique de Duke Ellington. Le précédent disque de son Duke Orchestra date de 2009. C’est peu pour une formation mise sur pied il y a bientôt dix ans. Chaque concert lui offre la possibilité d’en corriger les imprécisions, d’en affiner la mise en place. Son orchestre de quinze musiciens montre sa vraie valeur sur scène, face à un public qui en apprécie le swing et les couleurs.

Ce nouvel album a donc été enregistré live, à l’Auditorium Henri Dutilleux de Clamart. Il rend parfaitement justice à ce big band que nous envie l’Amérique et qui, loin d’être un simple orchestre de répertoire, propose des œuvres inédites. A partir des partitions originales qu’il relève, son chef complète et parachève des pièces inachevées. Consacré aux créations françaises du Duke, cet “Ellington French Touch” en contient un certain nombre, à commencer par trois pièces manquantes de la Goutelas Suite composées en 1971. L’une d’elles, Goof, met particulièrement en valeur le piano ellingtonien de Philippe Milanta. D’autres inédits proviennent du film “Paris Blues”. Ellington en composa la musique au début des années 60. Comme l’explique en détail Claude Carrière dans les notes passionnantes du livret, le générique qu’en donne Laurent combine celui du disque à celui du film. Le thème est également décliné un ton plus haut et habillé de nouvelles couleurs dans Paris Blues - Alternate Bed dont la partition a été retrouvée dans les archives de la Smithsonian Institution de Washington. Ce nouveau disque renferme aussi l’intégralité de la musique qu’Ellington et Billy Strayhorn son alter ego composèrent pour “Turcaret” à la demande de Jean Vilar qui dirigeait alors le TNP. Re transcrite à partir d’une bande magnétique passablement abîmée, cette musique de scène apparaît pour la première fois sur disque.

Duke Ellington aimait la France et appréciait le public parisien qui plébiscitait ses concerts. Un de ses albums s’intitule d’ailleurs “A Midnight in Paris”. C’est aussi une composition de Strayhorn reprise ici, « quatre minutes de dialogue entre le piano et un orchestre chatoyant » commente Claude Carrière. Le Duke connaissait aussi les chansons populaires que chantaient Edith Piaf, Yves Montand, Henri Salvador, Maurice Chevalier. Il en enregistra quelques-unes : Sous le ciel de Paris, Non je ne regrette rien, Clopin-clopot. Le Duke Orchestra les reprend ainsi que The Good Life dont Sacha Distel fit un tube dans les années 60. Une belle vie que nous promet l’écoute de cet album, un grand plein de bonheur.

Pierre de Chocqueuse

TRIOMPHE DU DUKE ORCHESTRA AU PALACE

Palace, Paris (75), le 12 mars 2012

Duke Orchestra : François Biensan, Franck Delpeut, Richard Blanchet, Franck Guicherd (trompette), Jean-Louis Damant, Fidel Fourneyron, Guy Arbion (trombone), Didier Desbois (sax alto), Aurelie Tropez (sax alto, clarinette), Fred Couderc (sax ténor, flûte), Nicolas Montier (sax ténor), Philippe Chagne (sax baryton), Philippe Milanta (piano), Bruno Rousselet (contrebasse), Julie Saury (batterie), Nicolle Rochelle (chant, danse), Philippe Roux (tap dance), Geoffrey Secco (DJ), Marilor (video-art), Laurent Mignard (direction).



Après les concerts de l'Alhambra et des Bernardins, après le second disque « French Touch », le Duke Orchestra se donnait au public parisien dans un Palace empli d'une foule enthousiaste. Je ne vais pas redire ce que j'ai déjà dit au sortir des concerts précédents ou dans ma chronique de « French Touch », choc de notre numéro 635, sinon crier haut et fort mon enthousiasme et mon bonheur d'entendre en direct toutes ces musiques que je n'ai jamais entendues jouées en chaire et en os, par un orchestre totalement crédible par l'investissement de chacun des musiciens, chef compris, par la qualité du son collectif – woouf ! On sort de là dépeigné – porté par une rythmique en or, et par la touche juste d'innovation : c'est comme le Duke, avec des musiciens se glissant

comme jamais dans les personnalités qui incarnèrent la musique du Duke, mais tout en apportant juste ce qu'il faut de touche personnelle pour rendre vivante. Grâce soit rendue ici Philippe Milanta pour la façon dont il réinvente Duke constamment à la juste distance de son modèle.

Il me faut également saluer le spectacle et le travail admirable mené par Marilor à partir d'images d'archives pour intercaler des interventions parlées du Duke, nous donner l'illusion de le voir diriger le Duke Orchestra, nous faire entendre et voir extraits sonores et visuels captés durant l'enregistrement de la musique de Turcaret pour Jean Vilar lorsque Laurent Mignard la fait rejouer sur la scène du Palace, ressusciter les images de Paris Blues sur la musique du film recréées, avec d'extraordinaires séquences de Louis Armstrong auxquelles Franck Delpeut et François Biensan prêtent leurs trompettes. À quoi s'ajoute la mise en scène de la chanteuse et danseuse Nicolle Rochelle venue interpréter « Creole Love Call » ou « Blip Blip » – dans une évocation du fameux « soundie » (1) où l'on voyait Mary Bryant et Paul White chanter. Sur Dancers in Love, elle sera rejointe par le tap-dancer Philippe Roux.

Quel déploiement pour un seul concert... Il est urgent que le Duke Orchestra aille montrer ça sur les routes de France (...). **Franck Bergerot**

DUKE ELLINGTON FETE AU PALACE ET A PROVINS

Le concert donné lundi par le Duke Orchestra de Laurent Mignard, au Palace, rend hommage à l'amour que Duke Ellington portait à Paris. Cette soirée fête la sortie d'un CD hommage à la capitale et au jazzman. Une exposition itinérante est prévue cette année, ainsi qu'un Festival européen dédié à Ellington, les 28 et 29 septembre, à Provins. Un travail de mémoire destiné aux anciens, et à une nouvelle génération. « Un tiers de notre public a moins de 30 ans », dit Laurent Mignard. Une note d'espoir.

**Tendance jazz – Anne Chépeau - 11/03/2012**
PASSION ELLINGTON

Depuis neuf ans, le trompettiste et chef d'orchestre Laurent Mignard est à la tête du Duke Orchestra, un ensemble de 15 musiciens qui explorent inlassablement le répertoire de Duke Ellington. Il faut dire qu'avec plus d'un millier d'œuvres en cinquante ans de carrière, le pianiste, compositeur et chef d'orchestre a laissé un héritage conséquent. Dans le nouvel album du Duke Orchestra, Ellington French Touch, Laurent Mignard nous fait découvrir l'influence de la France dans l'œuvre d'Ellington. Le pianiste et compositeur qui fit de nombreux séjours dans notre pays, réarrangea des chansons françaises, composa en France pour le cinéma et le théâtre. Des œuvres parfois inédites comme la musique de scène écrite en 1960 par Duke Ellington et Billy Strayhorn pour Turcaret, une pièce présentée à Chaillot par le TNP de Jean Vilar.

**LE DIRECT**
Summertime
le dimanche de 22h à minuit par Elsa Boublil

Laurent Mignard guide le Duke Orchestra depuis 2003, un orchestre de 15 musicien(ne)s au cœur de l'œuvre de Duke Ellington. Après un premier album en 2009, ("Duke Ellington is Alive"), le Duke Orchestra propose actuellement "Ellington French Touch" paru en CD le 27 février dernier et qui révèle l'influence de notre pays dans l'œuvre de Duke Ellington. C'est aussi un spectacle musical qui met en scène une artiste américaine qui découvre la "french touch" vue par le Duke. Duke Ellington lui-même est présent, invité sur scène par la magie du video-art. Il témoigne, dirige l'orchestre, répond aux interviews...

La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

2012 / N° 196 MARS • Paru le mercredi 29 février 2012 / 20^e saison / 80 000 ex. / www.journal-laterresse.fr / Sommaire en page 2

mars 2012

DUKE ORCHESTRA

////// Ellingtonien //////////////////////////////////////

LAURENT MIGNARD ET SON DUKE ORCHESTRA SONT DEVENUS LES AMBASSADEURS PERMANENTS DE L'HÉRITAGE ELLINGTONIEN.



L'histoire d'amour entre Ellington et Paris continue grâce à Laurent Mignard.

Pour Mignard, il ne fait aucun doute que « l'œuvre de Duke Ellington représente l'un des plus grands héritages du 20^{ème} siècle. Mêlant l'esprit du blues à l'invention orchestrale la plus raffinée... ». Dans son nouveau projet, à la fois nouveauté discographique (sur le label Juste une Trace/Dony-BMG) et véritable spectacle présenté pour la première fois au Palace, il souligne les profondes affinités qui ont pu lier le Duke (et son alter ego Billy Strayhorn) à Paris et au public parisien, et ce dès 1933, année du premier concert d'Ellington en France... L'histoire d'amour culminera probablement avec la tournée de 1946 en compagnie de Django Reinhardt et le concert en big band du 20 novembre 1958 Salle Pleyel, dont l'enregistrement reste disponible de même que la captation vidéo (en ligne sur le site de l'INA). « La fascination qu'exerçaient sur Ellington et Strayhorn

la France et Paris plus que tout autre lieu au monde, se manifeste assez fréquemment dans leur production musicale » confirme Claude Carrière, grand spécialiste français du Duke...

Dans son nouveau programme, Laurent Mignard à la tête de son magnifique Duke Orchestra fait revivre cette idylle en soulignant l'influence de la France dans l'œuvre d'Ellington : reprises de chansons françaises comme « La belle vie » de Sacha Distel, référence au film « Paris Blues », souvenir du concert mémorable d'Antibes... Mignard va même plus loin en levant le voile sur des œuvres inédites, créées à partir de manuscrits originaux inachevés comme la Goutelas Suite ou la Suite Turcaret conçue pour le TNP Jean Vilar. Une belle idée... **J-Luc Caradec**

Jazz/Rock

Créations hexagonales

Made in France

Edward Kennedy « Duke » Ellington (1899- 1974) restera comme l'un des grands créateurs du XX^e siècle, tous styles musicaux confondus. Régulièrement, ses œuvres, dont certaines sont devenues des standards, figurent au répertoire. Laurent Mignard et son Duke Orchestra, fort de quinze instrumentistes – dont plusieurs pointures comme François Biensan (trompette) et Philippe Milanta (piano) – sont depuis près d'une dizaine d'années les gardiens européens du temple ellingtonien. Après un premier album en 2009, ils ont décidé, avec « Ellington French Touch » (Columbia/Sony Music), de ressusciter le passé à travers l'influence que pouvait avoir la France dans l'œuvre de Duke Ellington. D'où ces reprises – « The Good Life » (la Belle Vie de Sacha Distel), « Under Paris Skies » (Sous le ciel de Paris), « No Regrets » (Non, je ne regrette rien), « Comme ci, comme ça » (Clopin-clopant) – et ces compositions originales pour le film « Paris Blues », et « Turcaret », dix pièces inédites de Duke et son alter ego, Billy Strayhorn, commandées par Jean Vilar pour la reprise de « Turcaret » au TNP/Chailiot en 1961. La fidélité incarnée au grand Duke. À vérifier au Palace, à Paris, le 12 mars à 20h30. **Didier Pennequin**

FranceTV.fr

L'aventurier du jazz



Dirigé par Laurent Mignard, le Duke Orchestra s'est imposé, en moins de deux ans, comme la référence pour servir la musique de Duke Ellington. Ancien lauréat du concours de La Défense en 2002 avec un 2^eme prix d'orchestre grâce à son Pocket Quartet, Laurent Mignard, chef d'orchestre, trompettiste, compositeur et arrangeur, a transcrit à l'oreille toutes les partitions de l'orchestre à partir d'enregistrements originaux de Duke Ellington. Le Duke Orchestra est ainsi un formidable outil d'exploration de l'œuvre du jazzman. L'orchestre a reçu le Grand prix 2009 du Hot Club de France. En 2012, le groupe présente son nouvel album éponyme, rendant une nouvelle fois hommage à Duke Ellington.

NOUVEL OBS – 10/03/2012

JAZZ



avec
GÉRALD ARNAUD

LAURENT MIGNARD
DUKE ORCHESTRA

Palace Lundi 12, 20h30.

Plus qu'un concert, un vrai spectacle musical pour fêter la sortie du nouveau CD de ce beau big band ellingtonien : « French Touch » raconte les amours fécondes du Duke avec la France, et révèle de nombreuses œuvres inédites.

8, rue du Faubourg-Montmartre (9^e);
0-899-56-46-69.

DERNIERES NOUVELLES DU JAZZ - 14 mars 2012

DISCOLAB – 14 mars 2012

Duke en France avec Laurent Mignard. Quand Duke Ellington foula pour la première fois le sol parisien, en 1933, il aurait très bien pu jouer sur la scène du Palace qui venait de se refaire une beauté grâce à un architecte dénommé Rabussier. Ce ne fut pas le cas, mais le « Duc » était bien présent ce 12 mars 2012 pour le concert-ou plutôt le spectacle- donné par le Duke Orchestra de Laurent Mignard. Tout au long des deux bonnes heures de cette soirée, on a pu revivre, sans jamais se lasser, l'histoire d'amour du Duke avec la France. Laurent Mignard avait concocté un spectacle complet qui permettait de retrouver quelques-unes des musiques composées par Ellington lors de ses nombreux voyages dans l'hexagone tandis qu'un écran proposait des extraits d'interviews, de répétitions, de concerts du Duke dans les années 50-60.



Les fans du Maître pouvaient découvrir des pièces rares – et même pour certaines inédites- telles que la Goutelas suite, la musique composée (avec le fidèle Billy Strayhorn) pour Turcaret de Lesage (1709) à la demande de Jean Vilar, le patron du TNP, ou encore des compositions pour un film finalement jamais sorti sur Degas.

Cet hommage musical – repris dans « Ellington French Touch », album enregistré lors d'un concert de décembre 2011- s'inscrit parfaitement dans le travail engagé depuis 2003 par Laurent Mignard et de son Duke Orchestra, big band de quinze instrumentistes, pour faire vivre le répertoire du génial et prolifique compositeur et le porter à la connaissance de tous les publics. Objectif atteint ce 12 mars au Palace notamment grâce à Aurélie Tropez (alto sax et flute), Nicolas Montier et Fred Couderc (ténor sax), François Biensan (trompette), Bruno Rousselet (basse) et Julie Saury (batterie). **Jean-Louis Lemarchand**

AFP - PARIS, 8 mars 2012

Deuxième album et Palace pour le Laurent Mignard Duke Orchestra.

Laurent Mignard Duke Orchestra a publié fin février son deuxième disque, "Ellington French Touch" (Juste Une Trace/Columbia). Créé en 2003, ce grand ensemble a su forcer le respect du monde du jazz en Europe grâce à la qualité de son interprétation des œuvres de Duke Ellington.

Laurent Mignard, par ailleurs trombettiste dans le Pocket Quartet, a accompli un travail de titan de restauration de manuscrits et de transcription des œuvres de son maître. Dans "Ellington French Touch", il a voulu montrer les affinités qu'avait Ellington avec la France, avec notamment l'interprétation de "Turcaret", une musique écrite en 1960 par le Duke et Billy Strayhorn pour la reprise de cette pièce de théâtre à Chaillot.

Lundi 12 mars – par Pierre de Choqueuse

UN PALACE POUR LE DUKE



Le tout Paris du jazz s'était donné rendez-vous au Palace pour écouter le Duke Orchestra de Laurent Mignard qui fêtait la sortie de son second album, "Ellington French Touch", un recueil de compositions ou d'arrangements de Duke Ellington et Billy Strayhorn associés à l'hexagone, la présence de nombreuses pièces rares ou inédites évitant de faire tomber l'orchestre dans de la musique de répertoire. De nombreux journalistes s'étaient déplacés (...). Les Michu occupaient de bonnes places face à la scène. Un de leurs petits-enfants les accompagnait. Adolescent boutonneux exhibant la panoplie noire

du parfait gothique, Jacquot dit Black Jacques s'impatientait. Les Michu avaient eu du mal à le convaincre de venir. Fan d'ACDC, il ne croyait pas que le Duke Orchestra puisse tenir le rythme, bastonner comme ses idoles. Duke Ellington, il en avait entendu parler, ne connaissait rien de sa musique, et s'imaginait déjà la conspuant tout en mâchonnant les poils de sa barbe naissante. Aussi nerveuses que leur propriétaire, ses pesantes chaussures cloutées martelaient le sol, ce qui ne manquait pas d'inquiéter Jean-Paul assis un peu plus loin. Dès le lever de rideau, une reprise maousse costaud de Take The A"Train", la salle se sentit soulevée par la puissance sonore de l'orchestre, son intense trépidation rythmique. Black Jacques n'osait pas encore se l'avouer, mais Such Sweet Thunder, Rockin' Rythm ou Battle Royal swinguaient quand même bien davantage que le hard rock lourdingue auquel il avait été habitué – « la faute de ses parents indignes » m'ont confié les Michu qui en veulent toujours à leur fils d'avoir fait mai 68.



Monsieur Michu ne s'attarda pas à récriminer son petit-fils. Comme ceux des autres représentants de la gente masculin, ses yeux brillèrent de plaisir lorsque apparut sur scène la belle Nicole Rochelle qui chante, danse, frétille comme une sirène dans la piscine d'eau chaude d'un milliardaire hollywoodien. Quelques paires d'yeux délaissèrent même leurs orbites pour admirer de plus près la plastique superbe de l'arrivante, les formes sculpturales qui s'offraient aux regards. Plus espiègle que jamais, mon voisin de gauche, Michel Contat, semblait avoir brusquement rajeuni. Très à l'aise, la chanteuse papillonnante survola

brillamment Bli-Blip sous les applaudissements. Celle qui tenait le rôle de Joséphine Baker dans "À la recherche de Joséphine", un spectacle de Jérôme Savary, fit merveille dans Paris Blues et No Regrets. Grande et souple sauterelle, la danseuse tournoya avec un tap dancer (Philippe Roux) sous les tutti des trompettes, le souffle chaud des blacks trombones, le timbre mordoré des saxophones. Avec elle, le Duke commentait sa musique, répondait aux questions de Laurent Mignard qui, tout feu tout flammes face à un écran géant servant de machine à remonter le temps, dirigeait son orchestre. Par la magie des trucages, du fondu enchaîné numérique, le passé rencontrait le présent, Paul Newman et Sydney Poitier rejoignaient Fred Couderc et François Biensan dans une même Battle Royal.

Si l'éclairage laissait à désirer, la qualité du programme musical enthousiasma les plus sceptiques – ne vit-on pas Black Jacques le sourire jusqu'aux oreilles ôter ses mitaines pour claquer dans ses mains ? Galvanisé par son chef dont on connaît les mignardises, le Duke Orchestra joua de larges extraits de son dernier disque, nous fit revivre l'enregistrement de Turcaret, exhuma Gigi un laissé pour compte de la Goutelas Suite, et Daily Double, musique qui devait servir de bande sonore à un film sur les peintures d'Edgar Degas. Le saxophone alto de Didier Desbois remit sur rails The Old Circus Train. Le piano de Philippe Milanta fit reverdir la Fontainebleau Forest (le Duke devait avoir très soif lorsqu'il composa ce morceau) et la clarinette d'Auréli Tropez se glissa sous les plumes d'un rossignol pour chanter Bluebird of Dehli. Il m'apparaît fastidieux de citer les quinze musiciens de l'orchestre. Vous trouverez leurs noms en vous procurant le disque. Redevenu Jacquot, Black Jacques compte l'acheter ainsi qu'une veste blanche afin de ressembler au Duke. Il devra ôter la quincaillerie fort peu ellingtonienne qu'il arbore et qui le troue de part en part. Il lui faudrait une greffe. On voit d'ici l'étrange cépage.